

Tout le monde fut épouvanté. Mais aussitôt que le prêtre lui eut touché la poitrine avec la relique, convulsions et cris cessèrent. C'était une scène comme on en lit dans les évangiles. On se sentait en présence de Jésus-Christ, et la même sensation de crainte et d'adoration dont parlent les évangélistes s'empara de tous ceux qui étaient dans l'église.

“ La foule s'écoula silencieuse, après avoir vénéré avec un sentiment de foi vive ce fragment du bras qui avait tant de fois tenu et caressé la Mère du Verbe incarné.”

“ Le lendemain, dès le point du jour, les portes de l'église Saint-Jean-Baptiste se trouvèrent assiégées par une foule compacte, et cette foule augmentait à chaque heure, jusque vers 11 heures du soir. Mgr Marquis dut ajourner son départ. On parlait de guérisons miraculeuses en grand nombre, et l'on accourait des faubourgs de la grande ville et de toutes les villes cirvoisines. Mgr Farley, vicaire général de Mgr Corrigan, autorisa l'exposition de la sainte relique et durant les trois semaines qui s'écoulèrent jusqu'au 21 mai, on calcule que pas moins de 250,000 à 300,000 personnes vénérèrent le précieux fragment du bras de la bonne sainte Anne.”

“ Le *New-York Herald*, qui fut le premier à parler de la relique, consacra trois colonnes en texte serré à son authenticité, disant à ses lecteurs comment Mgr Marquis l'avait obtenue. Il citait tout au long la lettre adressée par ordre du Pape à l'Abbé de Saint-Paul, ainsi que le diplôme de celui-ci attestant l'authenticité du fragment donné à Mgr Marquis. Rien ne pouvait être plus respectueux que le ton du grand journal newyorkais. Dès ce moment, tous les journaux du pays entretenirent, matin et